



Contribution de Claudine GEORGES

claudine.georges74@gmail.com

Après la rencontre du 28 novembre avec Agnès Florin, Professeure émérite de Psychologie de l'enfant et de l'éducation à l'Université de Nantes, Claudine Georges, ancienne enseignante et Inspectrice de l'Éducation Nationale, livre sa réflexion sur le temps de l'école.

Le temps de l'enfant... le temps de l'école Le point de vue d'une praticienne

Invitée par le groupe de travail du Conseil de développement "Temps des villes, temps des vies", Agnès Florin, psychologue, a exposé le résultat d'une étude sur le temps des enfants. Elle a souligné la complexité de reconnaître le temps de l'enfant, tributaire du contexte dans lequel il vit, de son interaction avec les adultes, des diverses variables, de l'influence des valeurs inculquées, des idéologies et des conflits subis. Le moindre changement dans les composantes bouleverse sa vie et il lui est souvent difficile de trouver sa place dans ce monde en mouvement alors qu'il a des besoins personnels physiques et psychologiques à préserver.

Le temps de l'école

Je vais particulièrement engager ma réflexion sur le temps de l'école. L'école est pour l'enfant un passage obligé, elle rassemble des enfants d'origine et de culture différentes. Par définition, elle est une institution, un établissement créé pour donner un enseignement collectif général, elle est une transition entre la famille et le type de société déterminé, dans un pays, par la civilisation de son temps. Elle doit fournir à chacun des potentialités, associer le savoir-être et le savoir-faire et lui faire trouver sa place tout en se confrontant aux autres.

L'histoire de l'école

On est loin de l'époque grecque et latine où l'école était un lieu de repos agréable au regard des occupations de la vie extérieure, où elle se consacrait aux activités de l'esprit. Son histoire montre qu'elle a toujours cherché à s'imprégner du moment présent, le nombre de réformes recensées montre l'intention d'adapter l'enseignement à l'évolution de la société. Des programmes sont institués par un conseil de l'éducation dont

les membres sont choisis par le ministère en place. On se rend compte alors du poids des politiques qui établissent les programmes en fonction de la société qu'ils veulent pour aujourd'hui et pour demain. J'ai été très étonnée, assistant à une réunion sur la promotion des réformes actuelles, de n'être en présence que d'éducateurs qui approuvaient, sans aucune contestation, les mesures annoncées, les trouvant en complète conformité avec l'attente de leurs élèves et leur façon d'enseigner alors que le sujet suscite tant de discussions. D'ailleurs, lorsque j'ai voulu formuler des réserves, j'ai été aussitôt éconduite.

La tâche de l'école

A-t-on parfois conscience de la tâche difficile confiée à des humains qui interviennent dans l'école ? L'école est confiée à des personnes qui reçoivent une formation théorique et psychologique dispensée dans des instituts, récemment l'ESPE (École Supérieure du Professorat et de l'Éducation). Bien qu'indispensable, cette formation est reçue différemment par ceux que l'on veut former. Leur personnalité permettra-t-elle d'appliquer dans une classe les directives, les conseils donnés ou même s'ils adhèrent aux objectifs fixés, ne seront-ils pas contraints parfois d'avoir des réactions non conformes parce qu'ils se trouvent dans des situations telles qu'il est difficile de les dominer ?

La pédagogie

La théorie est complétée par la pédagogie. Ce terme est d'origine grecque "paidos" enfant et "gogie" mener, conduire. C'est l'ensemble des méthodes et pratiques d'enseignement et d'éducation. Pour certains, la pédagogie serait une science sous l'influence de la psychologie, de la sociologie, de l'anthropologie, de la philosophie, de l'histoire et de la médecine. Pour d'autres, elle serait dispensée grâce à un savoir-faire au moyen de techniques didactiques qui aident à l'apprentissage. En réalité, elle est l'interaction des deux tendances avec parfois des préférences pour l'une ou l'autre. Un grand nombre de formes de pédagogie a vu le jour, elles ont fait naître des courants qui ont été appréciés ou combattus. Pour exemple, la guerre des méthodes d'apprentissage de la lecture.

Le point de vue d'une praticienne

J'évoque ce sujet, en temps que praticienne qui a connu différents niveaux de la profession. Après deux années de remplacement, années éprouvantes mais combien formatrices, exerçant successivement dans une classe enfantine, un cours supérieur garçons en ville, une classe de 48 élèves regroupant CM1, CM2 et Fin d'études, située au pied d'un puits de mines dans le Nord, j'ai passé mon CAP dans une classe de grande section-cours préparatoire de 68 élèves. Malgré le manque de moyens, il était demandé du résultat, je me souviens que mon mari passait une partie de ses dimanches à créer les affiches de lecture pour la semaine avec un pantographe ou construisait des aménagements pour la classe !

Arrivant en Loire Atlantique, j'ai pu mesurer la différence de pédagogie suivant les régions et renforcer l'idée d'adaptation aux élèves qui nous étaient confiés. J'ai assuré alors les postes de directrice, conseillère pédagogique d'école normale, conseillère pédagogique adjointe à un inspecteur pour me voir confier ensuite la charge d'Inspecteur de l'Éducation Nationale.

Mon exemple personnel montre les efforts dont un enseignant est capable pour être au service de l'école mais aussi témoigne de la rencontre de collègues sans cesse en recherche pour plus d'efficacité auprès des enfants qui leur étaient confiés.

Dans telle circonscription, des enseignants du premier cycle acceptaient de se réunir le soir, en présence des formateurs, pour accorder leur méthode et prévoir la coordination nécessaire à l'apprentissage de la

lecture. À Nantes, des écoles maternelles s'étaient lancées dans la relation écoles/entreprises avec la SNCF, la presse et Ouest France, Frigécrème, des musées. Non seulement les élèves apprenaient à connaître les entreprises mais ils apportaient aussi leur contribution par des réflexions, des productions, des propositions publicitaires, des appréciations de goût... D'autres se sont consacrés à l'étude de leur environnement, au patrimoine témoignage de l'histoire locale, à la connaissance d'autres lieux, au bienfait de la musique et des arts en général dans l'organisation des journées. Des projets ont pris naissance avec la participation des parents qui proposaient leurs compétences ou qui aidaient dans des réalisations. Je me souviens d'une enquête réalisée auprès de parents afin qu'ils évoquent la poupée de l'époque où ils étaient enfant. Une mère répondit qu'elle habitait la campagne, que ses parents n'avaient pas le moyen de lui acheter de poupée alors elle en confectionnait avec des pommes de terre. Elle vint en fabriquer dans la classe et les élèves prirent plaisir à faire de même mais aussi à en créer avec d'autres matériaux, ce fut l'occasion d'un atelier de menuiserie pour les garçons.

A cette époque, on n'appelait pas cela des EPI (Enseignement Pratique Interdisciplinaire) dont on impose les thèmes, mais ces activités rendaient les mêmes services de formation avec l'avantage qu'elles ne dispersaient pas l'intérêt de l'enfant parce qu'elles faisaient partie d'un projet commun de classe. Le système scolaire ne dispensait pas que des méthodes traditionnelles mais il savait aussi faire partie de la vie. Que dire aussi de ces classes coopératives où les élèves étaient en charge de l'organisation de la classe et où ils avaient des responsabilités chacun leur tour.

La formation continue était assurée par les équipes de circonscription mais aussi par des associations, telle pour les écoles maternelles, l'AGIEM (Association Générale des Instituteurs des Écoles Maternelles) qui organisait des congrès annuels dans des régions de France différentes en alliant des conférences de personnalités éminentes, des ateliers dans des classes, des expositions pédagogiques ouvertes à tous et des expositions d'éditeurs. Ils accueillaient plus de 3 000 personnes, deux d'entre eux eurent lieu à Nantes à La Beaujoire. Des interventions m'ont particulièrement marquées, comme celles d'Albert Jacquart, d'Alain Minc, de Joël de Rosnay dont l'approche systémique est restée ma référence.

La mission de l'école

Pourquoi est-il dit que l'école ne remplit plus sa mission ?

Il est vrai que la semaine de 4 jours n'a pas été bénéfique pour les enfants, il faudrait se souvenir pourquoi elle fut instituée. Tout d'abord, le samedi après midi fut donné aux enseignants pour des contacts pédagogiques dans les écoles, mesure demandée par les syndicats, puis les réunions du soir ont été préférées à celles du samedi. La classe n'ayant plus de cours l'après midi, l'absentéisme fut important dans les classes, le samedi matin, les parents voulant profiter du week-end avec leurs enfants, il fut donc supprimé.

Si l'on revient à la mission de l'école, l'école est et sera toujours une collectivité qui rassemble les enfants de familles diverses pour leur procurer un enseignement général. Doit-on refonder l'école comme il est précisé? L'école a été fondée par Jules Ferry, elle a subi un certain nombre d'adaptations, il s'agit donc qu'elle prenne en compte la société actuelle et qu'elle s'interroge pour donner aux enfants les connaissances dont ils ont besoin pour s'assumer dans la vie et préparer le futur. La refondation de l'école, est-ce le renoncement à l'apprentissage de la langue française avec la tolérance de plusieurs écritures ce qui entraîne la non correction des fautes, est-ce la confusion entre les notions de langue et de langages, est-ce la suppression de périodes de l'histoire du pays sous prétexte de repentance ! François Mitterrand ne disait-il pas "un pays qui perd son histoire perd son identité". Est-ce l'encouragement à la parution de livres pour créer de nouveaux stéréotypes ?

La mission de l'école devient de plus en plus difficile, elle est tributaire de la société actuelle et des problèmes engendrés. Le temps de l'enfant dépend du temps de la famille et de son environnement social. Tout jeune, l'enfant apprend par imitation avant de construire sa personnalité, il reproduira d'abord des modèles. L'école devrait donc s'efforcer à :

- Accepter les différences, non pas pour les entretenir ni créer un groupe homogène où toutes les personnalités sont gommées mais au contraire pour permettre à chacun de donner le meilleur de lui-même
- Affirmer une autorité en prouvant le besoin d'un consensus obtenu par des formules positives telles "il serait mieux pour toi de faire cela" plutôt que "ne fais pas cela", de même qu'il est préférable de dire à un petit "marche" plutôt que "ne cours pas"
- Ne pas céder devant l'effet de groupe et déceler les meneurs même dans les petites classes
- Développer l'intérêt dans l'action, concevoir avec eux des thèmes qui les conduiront à s'investir dans des projets dont ils seront responsables
- Introduire les nouvelles technologies dans les méthodes pédagogiques en les utilisant à bon escient et en démontrant les dangers aussi bien physiques que psychologiques qu'elles peuvent susciter
- Instaurer un décloisonnement qui permet le changement de lieu à certains moments de la journée afin de profiter de compétences particulières de certains maîtres ou de spécialistes extérieurs
- Montrer l'utilité de l'acquisition des connaissances fondamentales qui pourrait être une économie de temps et de moyens mis à disposition pour une meilleure formation.

Ces conseils énoncés doivent être considérés comme des aides possibles à l'école primaire que je connais plus particulièrement. Il existera toujours des enfants dont l'insertion dans le milieu scolaire sera difficile. J'ai le souvenir aussi d'une école qui avait installé un théâtre de marionnettes animées par les enfants eux-mêmes leur confiant leurs malaises et préoccupations, décelés alors par les éducateurs.

Contrairement à ce qui avait été entendu, des aides extérieures peuvent être de grande utilité : des associations en dehors du système pédagogique habituel peuvent obtenir des résultats qui n'ont pas été possibles dans le milieu scolaire à cause du refus de l'école, grâce à la découverte d'un autre environnement, d'une autre façon d'aborder le sujet, de l'utilisation d'une forme de jeu. La négociation avec les parents, chaque fois qu'elle est possible, peut être aussi bénéfique, des prises de conscience peuvent s'installer.

Néanmoins l'école ne peut pas tout, elle ne peut avoir la solution à tous les problèmes engendrés par la société. Certains jeunes d'ailleurs qui n'ont pas réussi à l'école arrivent à trouver leur voie par la suite, leur prise en charge personnelle est toujours possible, si on lui en laisse la possibilité.

Le métier d'enseignant est un métier qui demande un engagement à long terme avec des aptitudes particulières, la capacité à l'exercer devrait sans cesse être évaluée avec une récompense au mérite plutôt qu'à l'ancienneté. Le politique ouvre les voies qui l'intéressent mais l'éducateur intervient dans la formation de la personnalité de l'enfant, en complément de l'éducation parentale et parfois en opposition avec la famille qui en a la responsabilité. Il entre dans le système particulier à chacun d'entre eux, c'est un maillon de la chaîne humaine.